

PARTIE SCOLAIRE

NOTRE PLAN GÉNÉRAL DE TRAVAIL

LES VEILLÉES

A.F. — Nous participons aux veillées. Nous interrogeons les vieux sur les veillées d'autrefois. Nous jouons : aux cartes, aux gages, à d'autres jeux. Nous travaillons : maïs, châtaignes, noix, paniers, chanvre, fil. Nous réveillonnons.

T. — L'éclairage au cours des veillées. Les jeux de cartes. Le travail du maïs. La préparation des châtaignes. Le mondage des noix. L'art de la vannerie. La filature de la laine et du chanvre.

C. F.S.C. — 464, 494, 524, 577, 1040, 1062, 5009, 5031, 5032, 5035, 5036, 5037, 5038, 7048, 7049, 7050, 8058, 8059, 8060, 8061.

B.T. — Nos 35, 40.

Enfantines. — 5, 9, 15, 24, 35, 44.

Calcul. — Enquêtes selon les travaux de veillées et les jeux : rendement du maïs, perte de poids des châtaignes au séchage, poids des cerneaux comparé au poids des noix, prix des paniers. Quantité de laine pour faire une écharpe et un habit. Valeur d'un gâteau.

Sciences. — Selon les produits étudiés : laine, chanvre, noix, etc... Étude scientifique.

Géographie. — Les veillées dans les pays froids, dans les montagnes, dans les régions de neige.

Histoire. — Les travaux ci-dessus au cours de l'histoire, coutumes et techniques. Contes et légendes sur les veillées.

NAISSANCES D'ANIMAUX

A.F. — Nous assistons à la naissance d'un agneau ou d'un chevreau. Nous voyons le petit âne ou le petit veau qui vient de naître. Nous préparons une couvée précoce.

T. — La domestication des animaux. L'élevage d'un veau. Le fonctionnement d'une couveuse artificielle.

C. — Français..

F.S.C. — 449, 450, 451, 2032, 5024, 5025, 7039, 7040, 7041, 7042, 7043, 7044, 8011, 8012, 8013, 8014, 8024, 8025, 8026, 8027.

Enfantines. — 59, 63, 81, 89, 102, 126.

Calcul : Enquêtes. — Poids proportionnel des bêtes à la naissance. Prix d'achat d'un cochonnet. Prix de revient d'un élevage de poulets, etc., etc...

Sciences. — La reproduction des animaux. Alimentation des petits (mammifères et oiseaux), le lait.

Géographie. — Les grandes régions d'élevage.
Histoire. — L'élevage à travers les siècles.
Coutumes et traditions se rapportant à l'élevage.
Le cochon : achat et tuailles.

PLAN MENSUEL DE FRANÇAIS

Mois de Janvier

I. — CHASSE AUX MOTS

a) Selon le texte libre : recherche de noms et de qualificatifs, verbes.

b) Mots difficiles (selon les difficultés non encore surmontées dans la classe.

c) Formation des mots : par l'adjonction d'un suffixe péjoratif : ard, ail, aille ; par les préfixes : re, de, sur, pré.

II. — CONJUGAISON

Mêmes exercices que pour le mois de décembre, selon les textes libres et les possibilités qu'ils offrent, selon les cours aussi.

III. — GRAMMAIRE

a) Reconnaître dans les textes : les noms, les adjectifs, les verbes, les articles, sans donner une définition précise.

b) Révision du singulier et du pluriel ; du masculin et du féminin, de l'article, de l'adjectif qualificatif.

c) Les adjectifs numéraux, les adjectifs démonstratifs et possessifs (par reconnaissance dans les textes et fiches autocorrectives).

LA CHASSE AUX MOTS

Je viens de lire le dernier numéro de *L'Éducateur*. Puis-je te faire part des quelques réflexions que j'ai faites en le lisant.

Il s'agit des plans mensuels de travail : *Chasse aux mots*. Je sais que cette chasse aux mots n'est pas chose nouvelle, mais telle que tu la conçois, elle me semble être uniquement un exercice d'orthographe... (de vocabulaire accidentellement ?).

Je demande souvent aux élèves de trouver des mots contenant cr, gr, éc, eil, ain... Mais les élèves doivent les chercher dans leurs livres et je donne ces exercices parce que j'ai noté une faute d'orthographe. Pour la même raison, je demande de rechercher des mots commençant par : déf, ef, ab...

Lorsque de nombreux mots ont été trouvés, nous les examinons et nous essayons de déduire une règle-exemple. Les mots commençant par ef prennent deux f, sauf...

Mais, à mon avis, ce sont là des exercices d'orthographe et non de vocabulaire. Pour user d'une comparaison, nous classons des flacons les uns près des autres parce que leurs étiquettes ont des lettres semblables, mais nous ne nous préoccupons pas du contenu, et le contenu c'est l'essentiel du vocabulaire.

En somme, nos mots se trouvent classés un peu comme dans le dictionnaire, mais le dictionnaire ne se soucie que des premières lettres. Je trouve qu'il serait bien préférable de classer nos mots comme les textes du fichier, c'est-à-dire par centre d'intérêt.

Les textes libres sont d'excellents exercices de vocabulaire. Très souvent, il faut supprimer tout un membre de phrase et le remplacer par un mot expressif, voire un signe de ponctuation. De cela tout le monde est convaincu.

Mais voici comment je conçois la chasse aux mots en vocabulaire. Un texte a été choisi, un centre d'intérêt a été créé. Pourquoi ne pas vouloir en vocabulaire élargir, approfondir, exploiter cet intérêt comme en calcul, en lecture, etc...

Un élève parle d'un écureuil, d'un chien, etc., beaucoup d'élèves ont également vu ces animaux. Qu'ont-ils remarqué ?

S'il s'agit d'un texte sur l'écureuil : une équipe se charge de noter par phrases brèves et expressives ce qu'elle a observé, remarqué ; un autre équipe : la chasse à l'écureuil.

Chaque équipe met son travail au tableau : on lit par exemple : « L'écureuil, la queue relevée, grignote une noisette, une châtaigne. Il saute, bondit, vole de branche en branche. Il est roux... »

Tous ensemble, nous lisons ces notations, les complétons ou les améliorons. Puis ces observations sont copiées par les élèves. On peut, si l'on veut, effacer certains mots. Les élèves doivent les retrouver.

La division du C.E.P., au lieu de copier les observations, fait par équipes un exercice écrit de vocabulaire sur le texte du jour ou sur un texte d'auteur se rapportant au centre d'intérêt.

Exemples : étude du sens ou des sens divers d'un mot, famille de mots, étude d'un préfixe, etc...

Cette chasse aux mots que font les élèves groupe des mots se rapportant au texte du jour. On trouve des exercices semblables dans de nombreux ouvrages : Souché, Lyonnet, etc... Mais il y a deux différences essentielles :

1° Les mots ne sont pas groupés en catégories grammaticales : noms, adjectifs, verbes, mais en courtes phrases ;

2° Et surtout : ce n'est pas le maître qui propose ces mots, mais les élèves groupés en équipes, puis la classe entière.

M. MORIEN,

St-Samson par Rohan (Morbihan).

EXPLOITATION PÉDAGOGIQUE DU TEXTE

Au moment de terminer ce premier trimestre qui consacre pour moi la première étape de rénovation de ma classe (j'emploie l'imprimerie et la correspondance interscolaire depuis octobre), je crois qu'il est nécessaire pour moi de te poser quelques questions sur des points qui restent obscurs.

J'utilise l'emploi du temps (élastique) que le numéro d'octobre de *L'Éducateur* a donné : matin, choix du texte libre et exploitation (grammaire, chasse aux mots, composition de problèmes ; après la récréation, calcul). Le soir : histoire ou géographie ou lecture, puis sciences, la plupart du temps, par suite de mon inexpérience, ce sont des leçons traditionnelles qui, en histoire surtout, ennui les élèves.

Pourtant, il m'arrive quelquefois de bouleverser totalement l'emploi du temps lorsqu'un texte intéressant ou une classe-exploitation le permettent. Par exemple : mardi 16 décembre, le texte élu est le suivant (voir fiches ci-jointes) : une perte.

Seulement, j'ai 25 élèves de C.E., C.M., C.M.2 et F.E. et la division du travail en équipes pose des problèmes ardu : comment trouver du travail à tout le monde (je n'utilise pas encore les plans de travail individuels, car je débute et j'ai peur de faire quelques dangereux faux-pas). Je m'aventure lentement dans ce domaine : les enfants répondent bien, les textes libres et travaux d'équipes sont nombreux et très variés, le milieu local est riche et j'ai l'intention de me lancer totalement. Crois-tu que je puisse le faire. J'ai peur de me trouver devant certains textes d'exploitation difficile (le F.S.C. est pauvre encore) et de piétiner ou de revenir à la méthode traditionnelle.

Dois-je attendre d'avoir constitué mon fichier naissant de centres d'intérêts, selon ceux que publie *L'Éducateur*. J'en confectionne quelques-uns sur le milieu viticole et je t'en soumetts un que j'ai déjà exploité avec un certain bonheur. (Voir fiche jointe : la taille).

Je crois être sur la bonne voie. Le métier fastidieux de l'année dernière a fait place à un travail intéressant auquel les enfants collaborent avec le plus grand plaisir (ils sont de retour à l'école trois quarts d'heure après leur sortie de midi et mettent leur texte au net sur la presse, achèvent de graver leur lino, résolvent le problème, lisent quelque *Gerbe* ou journal d'échange).

Aide-moi à faire le point et dis-moi si je puis continuer ainsi. (J'ai peur de ne pas voir le programme limitatif du C.E.P., surtout en histoire, car comment rattacher les événements historiques de l'Égypte à notre vie si active ?).

**

Les documents que nous donnons ci-dessous montrent que notre camarade Boussagol réussit déjà fort bien dans l'exploitation pédagogique de ces textes. Seulement, comme je le dis d'autre part, il ne faut jamais rien tirer par les cheveux. Il est des sujets dont l'exploitation est délicate ou parfois même impossible. A ce moment-là, il ne faut pas craindre de passer à d'autres travaux : ceux qui sont prévus dans nos plans de travail ; ceux que nous avons prévus, à défaut, selon la technique Bounichou dont nous avons parlé dans notre dernier numéro ; ou ceux indiqués par les manuels si vous n'en êtes pas encore dégagés.

Je conseille fermement de procéder ainsi progressivement, utilisant à fond les techniques modernes quand nous en voyons la possibilité, nous accrochant encore aux vieilles méthodes quand nous hésitons. L'intérêt des enfants et du maître, la satisfaction commune, l'enthousiasme même nous pousseront à préparer la réalisation de ces techniques. L'enrichissement du F.S.C. est, en effet, une des nécessités urgentes.

Tu risques de ne pas voir tout le programme en histoire. Tu auras recours aux leçons traditionnelles en attendant que l'enseignement de l'histoire se soit humanisé. Une série de brochures B.T. que nous allons publier incessamment nous y aidera.

Il faudra bien des mises au point encore avant que notre classe soit ainsi, du matin jusqu'au soir, à l'image de nos espoirs. Il suffit, en attendant qu'il y ait de temps en temps de ces matinées, ou de ces journées à l'intérêt puissant, fonctionnellement motivé, où les heures passent trop vite, pour que notre travail nouveau en soit illuminé et que nous ne nous arrêtons plus sur la route pourtant difficile de la modernisation de notre Ecole. — C. F.

TEXTE ÉLU :

UNE PERTE

Maman a acheté une chèvre pour avoir du lait. Le vétérinaire a passé l'inspection et notre chèvre a été sur la liste de celles qui ont la fièvre de Malte. Immédiatement, maman l'a donnée pour l'abattre. — Paul SIFFRE (8 a. 6 m.).

Un grand élève (14 ans) a suggéré d'ajouter ceci pour les correspondants :

Renseignements. — Le vétérinaire a fait une prise de sang aux brebis et aux chèvres : 9 brebis et 8 chèvres doivent être abattues.

EXPLOITATION

Grammaire, C.M. et Fin d'Etudes. — 1^o Analyser logiquement : « Le vétérinaire a passé... Malte ».

2^o Analyser : immédiatement (j'étudie les ad-
verbes cette semaine-là).

Cours Élémentaire. — Analyser les mots : maman (a acheté), chèvre, lait. (Je révise ici l'analyse du nom).

Calcul. — Problèmes composés par les élèves : 6.

Voici celui retenu pour l'exercice du jour (les autres ayant servi à confectionner une fiche d'exercices que je tirerai au limographe que je commande aujourd'hui à la C.E.L.).

Maman achète une chèvre le 26 novembre 1947 qu'elle paie 3.000 fr. Elle la garde jusqu'au 13 décembre. Nous l'avons donnée au Berger tous les jours à raison de 5 fr. par jour. Elle a la fièvre de Malte. La visite du vétérinaire et la prise de sang ont coûté 50 fr. L'équarisseur nous achète la chèvre 1.000 fr. Quelle est la perte de la maman de Paul ?

(Problème en tous points vérifiable et conforme à la vie réelle). Acquisition : prix d'achat de vente, bénéfique et perte.

Sciences. — Par équipes.

C.E. — La chèvre et la brebis (description).

C.M. - F.E. — Les ruminants. Etude.

C.M. - F.E. — Les maladies : piétin, cachexie et fièvre de Malte.

Le Contre de Dépistage de la Fièvre Ondulante de Montpellier nous a envoyé une abondante documentation et maître et élèves ont beaucoup appris (Brucellea, bacilles de Eruca, vaccination contre la fièvre, 10 % des chèvres atteintes dans l'Hérault, propagation de la maladie, etc...).

Géographie. — Régions d'élevage chèvres et moutons en France.

Exploitation du texte libre

Sur les 8 textes présentés aujourd'hui, la presque unanimité de la classe (C.M. et F.E.P.) s'est faite sur le texte suivant, œuvre de Gisèle, 10 ans, élève très faible du C.M.1 :

LE PÈRE NOËL. — *L'autre jour, le père Noël est venu chez nous et il a frappé aux volets, le père Noël a demandé ce que Gérard voulait Gérard a dit un avions et Gisèle elle veut rien. Et après il a dit que celui qui sort, il aurait rien, et après quand le père Noël a été partie Gérard a sorti il a vu rien mais c'était M. Acher qui s'avait déguisé en père Noël. Le lendemain je dit à M. Acher s'avous qui s'avait déguisé en père Noël non, non, nan, se naipamoi qui sadeguisé en père Noële.*

Lorsque le texte est mis au tableau par l'auteur, les grands s'indignent de l'orthographe, de la ponctuation, de la syntaxe. L'un propose : « Il va falloir le récrire entièrement. » Ce qui est fait immédiatement ; les questions que nous posons à Gisèle permet-

tent de lui faire préciser les circonstances et les détails du récit; finalement, nous obtenons ceci :

L'autre jour, vers 7 heures du soir, nous étions à table. Soudain, on frappa aux volets.

— *Entrez, dit Gérard.*

— *Non, non, c'est le père Noël. Que désires-tu dans tes souliers ?*

— *Un avion !*

— *Et Gisèle ?*

— *Rien, répondit Maman.*

— *Celui qui sortira n'aura rien dans ses souliers.*

Un petit moment après, Gérard s'aventura dehors : il ne vit personne. Je me suis doutée que c'était M. Acher qui, sachant que Gérard ne voulait plus croire au père Noël, essayait de lui faire garder sa croyance.

Le lendemain, je dis à M. Acher :

— *C'est vous qui êtes venu hier soir ?*

— *Non, non, non, c'était bien le père Noël.*

Chemin faisant, j'explique les avantages du style direct aux petits (après un an de texte libre, les grands l'emploient spontanément). Toute la classe participe à l'amélioration du texte original. Une remarque jaillit soudain : « Le titre ne convient pas ! — Cherchons-en un autre. » On propose : « La visite du père Noël », mais quelqu'un observe que ce n'est pas le père Noël qui est venu, et qu'il n'y a pas eu de visite, puisque personne n'a vu le pseudo père Noël. La recherche se prolonge, j'avoue mon embarras personnel. Quelques propositions sont repoussées, et soudain Michel, le meilleur élève de F.E.P., propose : « L'invisible père Noël », titre qui est adopté d'emblée.

L'exercice de chasse aux mots est tout trouvé : quels autres cadeaux Gérard aurait-il pu demander ? En 5 minutes, nous avons écrit sur le bloc-notes une trentaine de mots, dont nous corrigeons l'orthographe au tableau.

Ensuite, comme j'ai justement, en vue de faciliter les recherches au dictionnaire, conseillé de revoir l'alphabet, les 2 sections du C.M. classent les noms indiqués par ordre alphabétique.

Pendant ce temps, je donne à la section de F.E.P. en dictée, un texte de G. Sand, où l'auteur évoque sa croyance d'enfant au père Noël.

Durant plus d'une heure, l'intérêt n'a pas fléchi ; les enfants ont vraiment cherché à améliorer le texte présenté. ils ont travaillé dans la joie. Chose paradoxale, ou qui peut le sembler : le travail le plus intéressant est celui qui est effectué en partant des textes les plus médiocres comme expression ; pour les textes corrects, le travail de mise au point étant presque nul, il suscite évidemment moins de recherches et d'intérêt.

René BRUNEAU (Seine-Inf.)